

Le syndrome des trois «P»

NICOLAS SCHMITT
D' en droit

La sécession fait l'actualité. Mais pourquoi le problème se pose dans certains pays et pas dans d'autres? Pourquoi Zurich, la Bavière ou la Californie n'ont jamais succombé aux sirènes de l'indépendance? La réponse tient à la différence entre les fédérations et les Etats unitaires. Les premières connaissent l'impérieuse nécessité de respecter leurs Etats membres. Une fédération est à la fois un Etat de droit et un état d'esprit, ce qui implique un dialogue permanent et constructif entre le centre et la périphérie.

Mais les fédérations sont plus rares que les Etats unitaires. Or pratiquement toutes les velléités indépendantistes procèdent du même processus: des minorités aux fortes identités sont confrontées à un gouvernement qui refuse les différences dans l'idée de renforcer l'unité nationale. C'est hélas le contraire qui se produit: les populations marginalisées sont frustrées, et il suffit d'un politicien charismatique pour allumer le feu autonomiste. De ce point de vue, la demande d'indépendance est moins un but en soi, tant elle paraît impossible à concrétiser, qu'un cri de désespoir devant un abîme d'in-

compréhension. En voici trois exemples qui font intervenir trois leaders dont le nom commence par un P.

Le Sri Lanka n'a jamais voulu reconnaître les droits de sa minorité tamoule. Pour l'encourager, Velupillai Prabhakaran a fondé en 1976 le mouvement des Tigres tamouls. Devant l'indifférence du gouvernement, les Tigres ont pris les armes en 1983, revendiquant cette fois la création d'un Etat indépendant dans le nord-est de l'île. Cette guerre civile s'est terminée en 2009 avec l'exécution de Prabhakaran; le conflit a fait quelque 100 000 victimes.

En Espagne, la situation est chaotique

Depuis son indépendance en 1991, l'Ukraine centralisée et monolingue n'a jamais voulu accepter la spécificité de son Est russophone. Profitant de la confusion créée par les manifestations du Maidan en décembre 2013, Vladimir Poutine a eu beau jeu d'en-

voyer des «petits hommes en vert» dans la région pour créer une situation de sécession qui perdure (empochant la Crimée au passage). Plus de 30 000 victimes sont à déplorer depuis le début du conflit.

En 2006 en Espagne, le Partido Popular de Mariano Rajoy s'est opposé à la reconnaissance des spécificités catalanes en déposant devant le Tribunal constitutionnel une protestation officielle contre le 3^e statut de la Catalogne, jugé trop autonome. En 2010, la Haute Cour madrilène a annulé 14 dispositions, dont l'idée de «nation catalane». Face à tant d'ingratitudes, les Catalans ont donné la majorité à des partis indépendantistes menés par Carles Puigdemont. Le Gouvernement espagnol restant de marbre, la situation est chaotique.

Aujourd'hui, après les élections en Corse qui ont vu la victoire des nationalistes, la balle est dans le camp du président Macron: comment va-t-il gérer ces revendications? Avec l'intelligence d'une fédération ou l'intransigence d'un Etat centralisé? Attention: on y retrouve un P, puisque le parti qui a gagné les élections s'appelle Pé à Corsica. »



SOUVENIRS

Inauguration du monument Chenaux à Bulle, en 1933.

© Glasson Musée gruérien Bulle

RÈGLES DU JEU

- » Les textes publiés dans la page Forum ne doivent pas dépasser 1600 signes (caractères et espaces entre les mots). Adresse complète, rue, localité et surtout numéro de téléphone (aussi pour les e-mails) doivent figurer sur votre envoi.
- » Les lettres envoyées à plusieurs journaux, les communiqués, les lettres ouvertes et pétitions sont refusés.
- » La rédaction rédige le titre des textes. Elle se réserve le droit de raccourcir des textes trop longs en sauvegardant l'essentiel du message et d'adapter les passages peu clairs. Tous les textes publiés sont signés du nom de l'auteur.
- » Les lecteurs peuvent envoyer des photos et cartes postales (au format largeur) pour la rubrique «Souvenirs», à l'adresse: Rédaction «La Liberté», bd de Pérolles 42, 1700 Fribourg. Ces images leur seront retournées après publication. LIB